

La doctrine de la transsubstantiation dans l'Église orthodoxe

14 août 2013 · [Contributeur O&H](#)

L'Église orthodoxe croit-elle en la « transsubstantiation » (μετουσίωσις en grec) en ce qui concerne l'Eucharistie ? Ou est-ce seulement utilisé dans l'église latine (catholique romaine) ?

Il y a certainement beaucoup de confusion et d'informations contradictoires, alors regardons de plus près.



En tant que blogueur de longue date, je peux témoigner de la nécessité d'étendre la grâce à un écrivain lorsqu'il tente de représenter à la fois honnêtement et soigneusement ses croyances. Je place intentionnellement un avertissement sur mon blog, indiquant clairement que toutes les erreurs ou erreurs contenues sur le site sont les miennes, et ne discrédite en aucun cas l'Église. Si l'on veut *vraiment* plonger dans les profondeurs de notre foi, le seul endroit où l'on peut le faire est dans la vie liturgique et confessionnelle de sa paroisse locale. Néanmoins, les gens n'arrêtent pas de me dire que mon blog les aide, et je continue donc à bloguer. Seigneur, aie pitié.

Cela étant dit, je voulais fournir quelques brefs commentaires sur un nouveau billet de blog du Dr David J. Dunn intitulé « [Les dix principales choses que chaque protestant devrait savoir sur l'orthodoxie orientale](#) ».

Au point n° 4, Dunn écrit :

4. L'Eucharistie ? C'est ce que nous appelons Jésus. Nous croyons qu'il s'agit en fait du corps et du sang du Christ sous forme de pain et de vin, mais nous ne croyons pas à la transsubstantiation. C'est une chose catholique. Nous croyons que c'est un mystère. En d'autres termes, « C'est le corps du Christ. Maintenant, arrête de poser tant de questions stupides, et ouvre la bouche !

Il est clair à partir de ces points que Dunn tente d'être bref et même accrocheur dans sa formulation de chaque point, et je ne serai donc pas trop critique à l'égard de son résumé court et précis.

Cependant, comme il semble faire une affirmation douteuse sur le point de la transsubstantiation, j'ai pensé que j'essaierais d'apporter une clarté plus détaillée à la question, d'une manière qui n'était pas prévue par l'article intentionnellement court de Dunn (ce qui est bien, vraiment).

La croyance latine sur ce point est la suivante :

1376 Le Concile de Trente résume la foi catholique en déclarant : « Parce que le Christ notre Rédempteur a dit que c'était vraiment son corps qu'il offrait sous l'espèce du pain, l'Église de Dieu a toujours eu la conviction, et ce saint

Concile déclare encore que par la consécration du pain et du vin, il y a un changement de toute la substance du pain en la substance de la corps du Christ notre Seigneur et de toute la substance du vin dans la substance de son sang. Ce changement, la sainte Église catholique l'a appelé à juste titre et à juste titre transsubstantiation.

1413 La consécration réalise la transsubstantiation du pain et du vin dans le Corps et le Sang du Christ. Sous les espèces consacrées du pain et du vin, le Christ lui-même, vivant et glorieux, est présent d'une manière vraie, réelle et substantielle : son Corps et son Sang, avec son âme et sa divinité (cf. Concile de Trente : DS 1640 ; 1651).

Catéchisme de l'Église catholique, 2e éd. (Washington, DC : Conférence catholique des États-Unis, 2000), p. 347,356

En d'autres termes, les catholiques romains croient que la transsubstantiation est le « changement » qui se produit dans la « substance entière » du pain et du vin mis à part pour le mystère eucharistique. C'est un changement qui a lieu aux paroles de l'institution ou de la consécration (c'est-à-dire « Ceci est mon corps », etc.). Il y a un peu de langage scolastique ici, bien sûr, mais c'est l'essentiel.

Dans la tradition orthodoxe, vous trouverez divers enseignements sur le fait que ce changement a lieu n'importe où entre la Proskomedia (la liturgie de préparation) – qui est maintenant un service séparé avant l'Orthros et la Divine Liturgie un dimanche typique, bien qu'il soit traditionnellement fait pendant l'Orthros – et l'Epiklesis (« appel »), ou invocation du Saint-Esprit « sur nous et sur ces dons ici exposés » (comme dans la liturgie de Chrysostome). En tant que tels, les cadeaux doivent être traités avec révérence tout au long du service. Nous ne connaissons pas le *moment exact* où le changement a lieu, et cela est laissé au mystère. Ce point de vue est commun chez ceux qui, comme le père Alexander Schmemmann, et d'autres, bien que beaucoup dans la tradition orthodoxe insistent également sur le fait que le changement a effectivement lieu sur les mots de l'institution.

Le point clé sur lequel la tradition orientale met l'accent n'est donc pas de savoir si un changement a lieu ou non (même si nous ne pouvons pas le comprendre ou le décrire précisément), mais qu'il a *lieu* avec emphase.

Au cours de la controverse sur l'iconoclasme (VIIIe-IXe siècles), le changement dans l'Eucharistie a été utilisé pour réfuter les arguments des iconoclastes qui affirmaient que l'Eucharistie était la seule véritable icône du Christ. Dans ces débats, l'iconodule saint Théodore le Studite écrivait : « Nous confessons que les fidèles reçoivent le corps et le sang mêmes du Christ, selon la voix de Dieu lui-même. » La réalité de la transsubstantiation était une réfutation de l'iconoclasme. L'Eucharistie n'était pas une *icône* du Christ, mais elle était la présence réelle et vraie de la personne Jésus-Christ dans le pain et le vin de l'Eucharistie ; ou plutôt, un véritable *symbole*.

Il y a eu au moins trois documents confessionnels dans la mémoire orthodoxe récente qui se réfèrent nommément à la doctrine de la transsubstantiation. En voici quelques extraits :

Quatrièmement, il faut veiller à ce que le prêtre ait, au moment de la consécration, l'intention que la substance réelle du pain et la substance du vin soient transsubstantiées en corps et sang réels du Christ par l'opération de l'Esprit Saint.

C'est dans cette invocation qu'il confie ce mystère en priant et en disant : « Envoie sur nous et sur ces dons ici offerts, et fais de ce pain le précieux corps de ton Christ, et de ce qui est dans ce calice le précieux sang de ton Christ, en les changeant par ton Esprit Saint. »

La transsubstantiation se produit immédiatement avec ces paroles, et le pain est transsubstantié dans le corps réel du Christ et le vin dans le vrai sang du Christ, avec les seules apparences visibles qui restent.

Confession de foi orthodoxe, Pierre Mogila, métropolite de Kiev (1633-1647)

Dans la confession du métropolite Pierre – qui a été largement adoptée et sanctionnée par de multiples patriarchats au XVIIe siècle – le changement se serait produit à l'époque de l'Epiklesis. C'est en accord avec les catholiques romains. L'utilisation du mot *μετουσίωσις* signifie ici que le pain, l'eau et le vin sont vraiment devenus le Corps et le Sang du Christ à l'invocation de l'Esprit Saint. Ils ne le sont pas simplement dans notre imagination ou comme un simple symbole, mais dans le vrai sens « grec » de *συμβολον*, qui signifie réunir deux choses (dans ce cas, la présence réelle de la personne de Jésus-Christ avec les éléments dans le calice).

Il n'est pas présent de manière typique, ni figurative, ni par une grâce surabondante, comme dans les autres Mystères, ni par une simple présence, comme l'ont dit certains Pères à propos du baptême, ni par impanation, de

sorte que la divinité du Verbe s'unit hypostatiquement au pain de l'Eucharistie, comme le supposent les disciples de Luther de la manière la plus ignorante et la plus misérable.

Mais vraiment et réellement, afin qu'après la consécration du pain et du vin, le pain soit transmué, transsubstantié, converti et transformé en le vrai Corps lui-même du Seigneur, qui est né à Bethléem de la Vierge éternelle, a été baptisé dans le Jourdain, a souffert, a été enseveli, est ressuscité, a été reçu, est assis à la droite de Dieu et Père, et doit revenir sur les nuées du ciel ; et le vin est converti et transsubstantié dans le vrai Sang même du Seigneur, qui, suspendu à la Croix, a été répandu pour la vie du monde.

Confession orthodoxe de Dosithée, patriarche de Jérusalem (1672)

Dans cette confession de foi largement acceptée dans toute l'Église orthodoxe du XVIIe siècle, le patriarche Dosithée enseigne que le Christ est « vraiment et réellement » présent dans les éléments eucharistiques. Il ne mentionne pas ici le moment du changement, mais simplement que le pain et le vin sont « transsubstantiés » (encore une fois, μεταουσίωσις) en « vrai Corps » et « vrai Sang » du Seigneur.

340. Comment faut-il comprendre le mot transsubstantiation ?

Dans l'exposé de la foi par les patriarches orientaux, il est dit que le mot transsubstantiation ne doit pas être pris pour définir la manière dont le pain et le vin sont changés en Corps et Sang du Seigneur ; car personne ne peut comprendre cela si ce n'est Dieu ; mais ce n'est qu'ainsi qu'il est signifié que le pain devient vraiment, réellement et substantiellement le corps véritable du Seigneur, et le vin le sang même du Seigneur. De la même manière, Jean Damascène, traitant des Saints et Immaculés Mystères du Seigneur, écrit ainsi : « C'est vraiment ce Corps, uni à la Divinité, qui a son origine dans la Sainte Vierge ; non pas comme si le Corps qui est monté descendait du ciel, mais parce que le pain et le vin eux-mêmes sont changés en Corps et en Sang de Dieu. Mais si tu cherches comment cela se fait, qu'il te suffise qu'on te dise que c'est par le Saint-Esprit ; de la même manière que, par le même Saint-Esprit, le Seigneur s'est fait chair pour lui-même, et en lui-même, de la Mère de Dieu ; et je ne sais rien de plus que cela, que la Parole de Dieu est vraie, puissante et toute-puissante, mais que sa manière d'opérer est insondable. (J. Damasc. Theol. lib. iv. cap. 13, § 7.)

Catéchisme plus long de l'Église orthodoxe, catholique et orientale par saint Philarète (Drozdov) de Moscou (1830)

Dans le catéchisme de saint Philarète, on nous donne la première distinction entre la description orientale et occidentale de la *transsubstantiation* que je connaisse.

Écrivant au XIXe siècle, Philarète dit que la *transsubstantiation* n'est pas une référence au changement lui-même – puisque personne ne peut comprendre exactement comment et quand cela se produit – mais qu'elle est simplement une référence à notre Seigneur étant « vraiment, réellement et substantiellement » présent dans l'Eucharistie. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une référence à la philosophie métaphysique ou nominaliste (comme chez Aristote, par exemple), mais d'une référence à la réalité du changement, bien qu'elle dépasse notre compréhension.

En un sens, il est impossible d'établir une véritable comparaison entre les points de vue catholique romain et orthodoxe sur cette question, puisqu'une seule communion a statué dogmatiquement sur la question.

Dans leurs dialogues et leurs disputes avec les réformateurs protestants, les chrétiens latins ont réglé dogmatiquement un certain nombre de questions qui avaient été jusque-là laissées à un relatif mystère – ou qui n'étaient pas aussi « officiellement » définies qu'au Concile de Trente et par la suite.

Dans les rares cas où l'Église orthodoxe a répondu aux arguments des réformateurs, le mot *transsubstantier* est utilisé pour clarifier la position orthodoxe, contrairement aux positions de Luther et de Calvin (entre autres). Cependant, cela n'a jamais atteint le niveau du dogme, ni n'a été imposé par l'œcuménisme. En d'autres termes, le clergé orthodoxe utilisait (sagement) les mots de son époque pour se différencier des protestants, sans nécessairement se mettre dans un coin dogmatique. Et il convient également de noter que la scolastique elle-même n'est pas totalement étrangère à l'orthodoxie, ni exclusive de l'Occident.

En fin de compte, bien que je comprenne l'objectif de l'article du Dr Dunn, je pense que sur ce point particulier, il a exagéré son cas.

En tant que chrétiens orthodoxes, nous devons veiller à équilibrer et à nuancer nos revendications, en particulier en ce qui concerne les Latins ou « l'Occident ». La dernière chose que nous voulons faire est de simplifier à l'excès les choses au point de paraître trompeuses ou, peut-être pire, mal informées. Après tout, c'est typiquement ce qui nous est lancé par ceux qui ne sont pas familiers avec l'orthodoxie (au-delà de la littérature), nous mettant souvent à juste titre sur la « défensive » (une distinction importante par rapport au « triomphalisme ») en réponse à de telles fausses représentations. Cela étant dit, je suis ouvert aux commentaires si quelqu'un (romain ou orthodoxe) pense que j'ai mal représenté un côté ou l'autre dans cet article.

[La doctrine de la transsubstantiation dans l'Église orthodoxe – Orthodoxie et hétérodoxie](#)